Merad Ali, *L'exégèse coranique*

Paris, PUF, 1998 (« Que sais-je ? » 3406).
11,5 × 17,5 cm., 128 p.

Ce petit livre ne peut laisser indifférent. D'abord, parce qu'il traite un immense sujet. Ensuite, parce qu'il y apporte souvent d'utiles lumières et rappels. Enfin, parce qu'il prend partie dans un débat séculaire et passionné. L'ouvrage est divisé en deux parties. La première s'intitule « Le texte ». Les études de Blachère sur le texte coranique restent encore les plus complètes en français, et M. Merad a évité de faire double emploi avec elles. Ses développements s'articulent en quatre chapitres, qui envisagent successivement les questions générales, la textualisation et ses variantes, le vocabulaire, en enfin l'analyse littéraire du discours coranique (soit narratif, soit normatif). La seconde partie, « L'exégèse », comporte des chapitres suivants : V. « L'exégèse coranique » (généralités et terminologie) ; — VI. « L'exégèse coranique classique » ; VII. « L'exégèse coranique moderne » ; — VIII. « Courants actuels » ; — IX. « Permanences et ruptures » ; — X. « La traduction du Coran ».

Comme cette énumération le laisse pressentir, l'accent est mis sur les XIXe et XXe siècles (37 pages, contre 15 pour l'ensemble de l'exégèse classique). Cela nous vaut un panorama qui serait satisfaisant s'il n'y manquait par exemple les remarquables *Major Themes of the Qur'an* de Fazlur Rahman, 1re éd. Chicago 1980, et l'œuvre méthodologique considérable publiée depuis une vingtaine d'années par Naṣr Abū Zayd. Les « courants actuels » présentent Musṭafā Maḥmūd, Muḥammad Aḥmad Ḫalafallāh, ʿĀ'iša al-Raḥmān (c'est-à-dire Bint al-Šāṭi'), le Turc Saʿid Nursī (1873-1960), Sayyid Quṭb (taxé d'idéologie radicalisante), Mawdūdī (ouvertement critiqué). Dans les « Permanences et ruptures », la vision réformiste du changement est opposée à l'option révolutionnaire de Libération, et le chapitre prend en compte « l'exégèse informelle » de Ḫālid Muḥammad Ḫālid. Ces évolutions ne doivent pas oblitérer une donnée capitale : « Le panorama de l'exégèse coranique contemporaine laisse apparaître une permanence des positions traditionnelles en la matière. Qu'il s'agisse du statut de la Parole révélée, ou de son autorité comme première source normative en islam, les énoncés dogmatiques demeurent pratiquement inchangés » (p. 100).

Le lecteur corrigera facilement quelques petites erreurs de forme (la note 4 de p. 38 n'est pas à sa place ; lire « incapacitant », p. 55 ; « partout où une », p. 70...). Il regrettera des expressions trompeuses comme la « grâce divine » (p. 40, pour *faḍl*, *i. e.* faveur), ou « orthodoxe » référant abusivement au sunnisme (p. 68, 115). Les p. 119s font une guerre inutile aux traductions différentes de deux mots effectivement ambigus : *ummī* (que nous proposons de rendre par « ascripturaire ») et *al-Raḥmān* (dont il ne faut pas oublier la connotation biblique initiale) [1]. On s'étonne encore davantage de lire, p. 30, que la science du *kalām* tirerait son nom, par transposition, du concept grec et chrétien de *logos*. Il y a belle lurette que cette hypothèse est abandonnée. Le *kalām* est tout simplement le discours sur, ou contre, une doctrine, qu'affectionnent les « discoureurs » théologiens.

Concernant le texte même du Livre, les p. 20 *sq.* donnent d'utiles exemples de la différence entre la « lecture » maghrébine de Nāfiʿ par Warš et l'édition du Caire représentant la lecture koufienne de ʿĀsim par Ḥafṣ. À cette question des variantes sont ramenés trop rapidement *al-aḥruf al-sabʿ*, les sept « modes » de la révélation [2]. Suit une section sur les lettres liminaires ou initiales : le problème pourrait être posé plus clairement, même si la solution n'est certainement pas pour demain. Un intéressant développement porte sur les mots d'origine non-arabe [3]. Se bornant à une mention générique des mots d'origine sémitique, iranienne (*istabraq, siǧǧīl*...), ou latine, il donne en revanche une liste des mots d'origine grecque, y compris *hudā*, rapporté au grec *hodos*, « voie » (de même que le mot non coranique *luġa* serait ultérieurement venu du grec *logos* par changement du vocalisme ; cf. p. 78).

La notion centrale d'abrogation (*nasḫ*) est abordée de front (p. 49-53). Comme on sait, le problème naît de deux constatations. D'une part, le Coran donne parfois sur un même sujet des avis ou des ordres différents (le vin est vu comme un bienfait de Dieu en 16, 67, il est condamné en 5, 90 *sq.*), voire opposés (« Pas de contrainte en religion » selon 2, 256, mais il faut « combattre à mort » et humilier ceux qui ne reconnaissent pas le prophète selon 9, 29). D'autre part, selon 2, 106 (voir aussi 22, 52), il y a parfois « effacement » (*nasḫ*) par Dieu de certains versets. D'où l'hypothèse classique : cet effacement est une abrogation proprement dite, qui supprime la valeur normative des dispositions antérieures et contraires. L'auteur semble relativiser cette doctrine, mais note pourtant qu'elle fournirait aux modernistes un argument en faveur d'une exégèse tenant compte des réalités et nécessités nouvellement surgies dans l'histoire. Il se réfère alors au concept de *maṣlaḥa*, « intérêt général » [4]. M. Merad, dont on sait l'intérêt personnel qu'il porte aux *salafiyya*, ne manque pas de relever l'usage de cette notion par ʿAbduh (p. 51), et saluer avec conviction le rôle de l'école du Manār dans ce qu'il appelle le « Retour à Ibn Hazm » (p. 60-63 ; cf. 78 *sq.*).

Guy Monot
EPHE, Paris

(1) Cf. « La Fâtiha comme prologue du Coran », dans *Entrer en matière*, ouvrage de Centre d'études des religions du livre, sous la dir. de J.-D. Dubois et B. Roussel, Paris, Cerf, 1998, p. 85.
(2) Cf. Cl. Gilliot, *Exégèse, langue et théologie en islam*, Paris, 1990, chap. V.
(3) P. 28-31. Cf. déjà al-Suyūṭī al-Itqān, nawʿ 38, et bien sûr Jeffery.
(4) La notion de maṣlaḥa, en lien avec les *maqāṣid al-šarīʿa*, est l'objet d'une étude récente et développée : Muhammad Khalid Masud, *Shâṭibi's Philisophy of Islamic Law,* Islamabad, Islamic Research Institute, 1995.

BCAI 17 (2001) Merad Ali : L'exégèse coranique, recensé par Guy Monot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net